

L'enseignement de la géographie à Umuabia-Ibeku, Nigéria

Pierre Houde

Volume 7, numéro 14, 1963

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/020459ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/020459ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Houde, P. (1963). L'enseignement de la géographie à Umuabia-Ibeku, Nigéria. *Cahiers de géographie du Québec*, 7(14), 264–268.
<https://doi.org/10.7202/020459ar>

L'ENSEIGNEMENT DE LA GÉOGRAPHIE À UMUAHIA-IBEKU, NIGÉRIA

par

Pierre HOUDE

Government College, Umuahia-Ibeku.

Faudra-t-il au jeune géographe du Québec qu'il aille en Afrique pour vivre de son enseignement? La Nigéria offre un cours intensif de géographie au niveau secondaire et saurait mettre à profit la jeune génération québécoise. L'exemple du *Government College* d'Umuahia-Ibeku permettra d'illustrer l'importance de la géographie dans l'enseignement au niveau secondaire.

Plusieurs circonstances historiques et politiques font de ce « collège » un milieu sélect. De cette institution, autrefois école de mission, sont sortis des hommes tels que Chinua Achebe, auteur de *Things Fall Apart*, et Michel Okpara, premier ministre de la province orientale de la Nigéria. Par son prestige social, on peut comparer ce collège à un collège classique « Saint-Charles-Garnier » ou à un « Séminaire de Québec » des années 1945-50. Mais au-delà de ce prestige, une sélection s'impose par les besoins immenses. Chaque année 3,000 candidats subissent les examens d'entrée ; chaque année on ne peut accepter plus de 90 étudiants. Cette situation dramatique n'est pas particulière au

Government College mais à plusieurs écoles secondaires du pays. Une telle sélection, il est vrai, assure une population étudiante de qualité. La plupart s'intéressent démesurément aux sciences et tournent le dos aux humanités et aux arts.

Vie traditionnelle

PHOTO I



(Photo Pierre Houde)

Construction d'une case rectangulaire.
Matériaux : bambou, raphia, terre rouge.

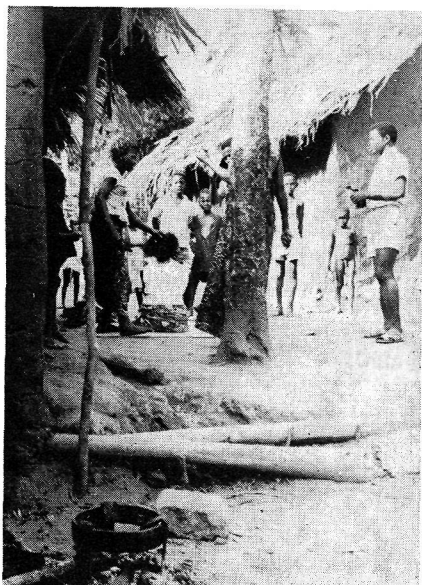
La place de la géographie

De la première à la quatrième année du cours secondaire, la géographie s'enseigne au rythme de trois heures par semaine. Ce nombre, inchangé pour la géographie et l'histoire, croît dans le cas des disciplines telles que la chimie et la physique. En cinquième et en sixième année (*Higher School*), la géographie est matière à option. Ceux qui prennent le certificat en histoire et les futurs géographes suivent un cours avancé de géographie physique et participent aux excursions doublées de leçons d'arpentage. Ceux qui optent pour les sciences suivent un cours de géographie physique

à raison de deux heures par semaine.

Après la première année, un cours accéléré est offert aux étudiants dont les résultats académiques sont nettement supérieurs (section « A »), alors que ceux de la section « B » suivent le cours régulier.

PHOTO II



(Photo Pierre Houde)

Cours intérieure d'une unité familiale servant à l'occasion de « salon de coiffure ».

Le programme de géographie

Dans les sections « A » et « B », le programme met l'accent sur la géographie physique et économique. Selon l'esprit anglais, la géographie humaine s'intègre aux *Social Studies*. C'est uniquement par le truchement de la géographie physique et économique que l'homme prend une quelconque signification. Ce n'est pas dans l'explication des phénomènes de gélifraction ou de dénudation que l'on rencontre les meilleurs exemples de la marque de l'homme dans le paysage. Lorsque la géographie économique a comme point de départ l'action de l'homme sur le milieu (ou l'action du milieu sur l'homme), les notions de géographie humaine surgissent favorablement. Ces occasions sont rares ; l'enseignement de la géographie économique, même au niveau de la 4^e année, demeure au stade de l'énumération successive des faits et de la description simple des phénomènes.

Monde nouveau

PHOTO III

Flèche pointée vers la salle de géographie. Au premier plan : instruments météorologiques (baromètres, thermomètres, pluviomètre).

(Photo Pierre Houde)

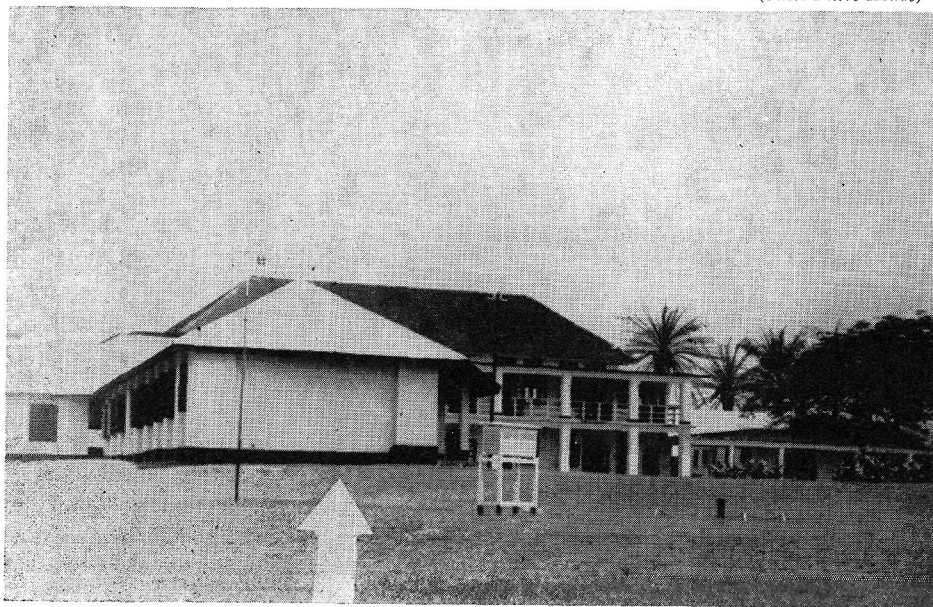
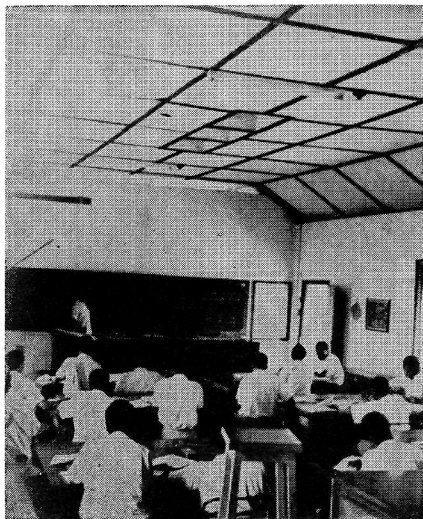


PHOTO IV



(Photo Pierre Houde)

Intérieur de la salle de géographie.

- Régions naturelles du monde.
- Géographie mathématique et climatologie : introduction.

3^e année (13-14 ans)

Cours régulier : section « B »

- Australie : géographie physique et économique.
- Nouvelle-Zélande : climat et agriculture.
- Asie : géographie régionale physique et économique de l'Inde, de la Malaisie, du Japon et de la Chine.
- Amérique du Sud : géographie physique et économique.

4^e année et 3^e année « A » (14-16 ans)

Le cours accéléré de 3^e année section « A » correspond au cours régulier de 4^e année.

- Géographie physique.
- Îles Britanniques : études régionales (surtout physiques).
- Angleterre : géographie économique générale.

5^e année (16-17 ans)

- Afrique : géographie physique.
- Afrique occidentale : géographie générale.
- Géographie régionale : Ghana, Nigéria, Union Sud-africaine, Congo.
- Cartographie.
- Révision générale.

6^e année (17-18 ans)

- Géographie physique.
- Travaux sur le terrain : excursions, arpentage.

1^{re} année (11-12 ans)

Sections « A » et « B »

- milieu local : classe, campus.
- Nigéria : géographie physique générale.
- Afrique occidentale : régions physiques et économiques.
- Afrique : géographie générale (surtout physique).

2^e année (12-13 ans)

Cours accéléré : section « A »

- Amérique du Sud : géographie générale et physique.
- Géographie économique (principaux produits mondiaux : études « région-produit »).
- Géographie mathématique et climatologie : introduction.

Cours régulier : section « B »

- Afrique : étude régionale (Afrique occidentale, le Congo, le bassin du Zambèse, l'Afrique du Sud).

L'enseignement part du milieu scolaire pour englober graduellement une géographie générale de l'Afrique. Plus tard, au niveau de la 5^e et de la 6^e années, cette géographie est présentée de façon beaucoup plus systématique dans les études régionales de l'Afrique physique et économique et par l'analyse détaillée des phénomènes de géographie physique. Il est regrettable cependant que le milieu de l'enfant soit restreint à l'école, car ce milieu est encore artificiel pour l'enfant noir.¹ Cette lacune s'explique par l'absence d'une géographie réellement africaine dans les manuels anglais en usage et par la jeunesse d'une géographie noire. Le village africain a beaucoup à offrir et l'étudiant gagnerait énormément à mieux connaître son milieu.

Ce programme de géographie est conforme à l'esprit anglais. L'importance accordée à cette discipline tient à deux faits : premièrement, elle est science et ainsi la distinction française d'une géographie « science ou art » ne se pose pas ; deuxièmement, l'intérêt que le Nigérien porte aux sciences donne indirectement à la géographie une place appréciable.

Un programme hebdomadaire détaillé du *Syllabus — Geography Scheme of Work*, dont nous n'avons présenté qu'un résumé, a l'avantage d'uniformiser l'enseignement de la géographie dans le pays et de venir en aide aux professeurs non qualifiés. Ce syllabus se présente à la fois sous forme de programme hebdomadaire et sous forme de guide pour les professeurs.

Matériel et cours de géographie

Une salle de cours est aménagée pour l'enseignement de la géographie ; on y utilise le projecteur, quelques cartes murales (Australie, Afrique, Nigéria, Îles Britanniques) et topographiques du pays (1/250,000 et 1/500,000). Tous les manuels sont fournis par l'état de sorte que chaque étudiant a sous la main un atlas (*Philips' New School Atlas, West African Edition* — édition qui n'a d'africain que le nom) et les manuels au programme. Quelques revues de géographie sont à la disposition des étudiants ; deux revues scientifiques : le *Geographical Journal* et le *Nigerian Geographical Journal* ; une revue populaire : *Geographia*. Les livres de référence et de documentation géographique, déposés à la bibliothèque, ne sont accessibles qu'aux étudiants de 4^e, de 5^e et de 6^e années.

C'est avec ces maigres ressources que la géographie s'enseigne. Le professeur doit donc recourir au tableau noir plus souvent. C'est une planche de salut pour qui sait manier la craie correctement. Les étudiants ont un esprit d'observation tellement tourné vers le détail que la moindre erreur de dessin met en jeu le succès de la leçon. Qu'il s'agisse de présenter une géographie physique de l'Écosse ou le système des moussons en Inde, l'étudiant exige du professeur des tracés de contours exacts et une présentation simplifiée des phénomènes. Les cartes savamment élaborées ou surchargées sont incomprises. Ainsi, pour illustrer l'activité agricole de l'Angleterre, le professeur doit représenter les phénomènes séparément : une carte pour localiser les zones d'élevage, une autre pour l'agriculture mixte, etc. Ce procédé est plus conforme à l'esprit de l'étudiant. Le graphique est bien vu puisqu'il fait scientifique ; cependant l'étudiant n'accepte pas facilement que le tableau statistique, base des graphiques, puisse servir la géographie (par exemple illustrer l'activité portuaire de Glasgow). Les qualificatifs « grand — important — premier » ou le graphique lui suffisent.

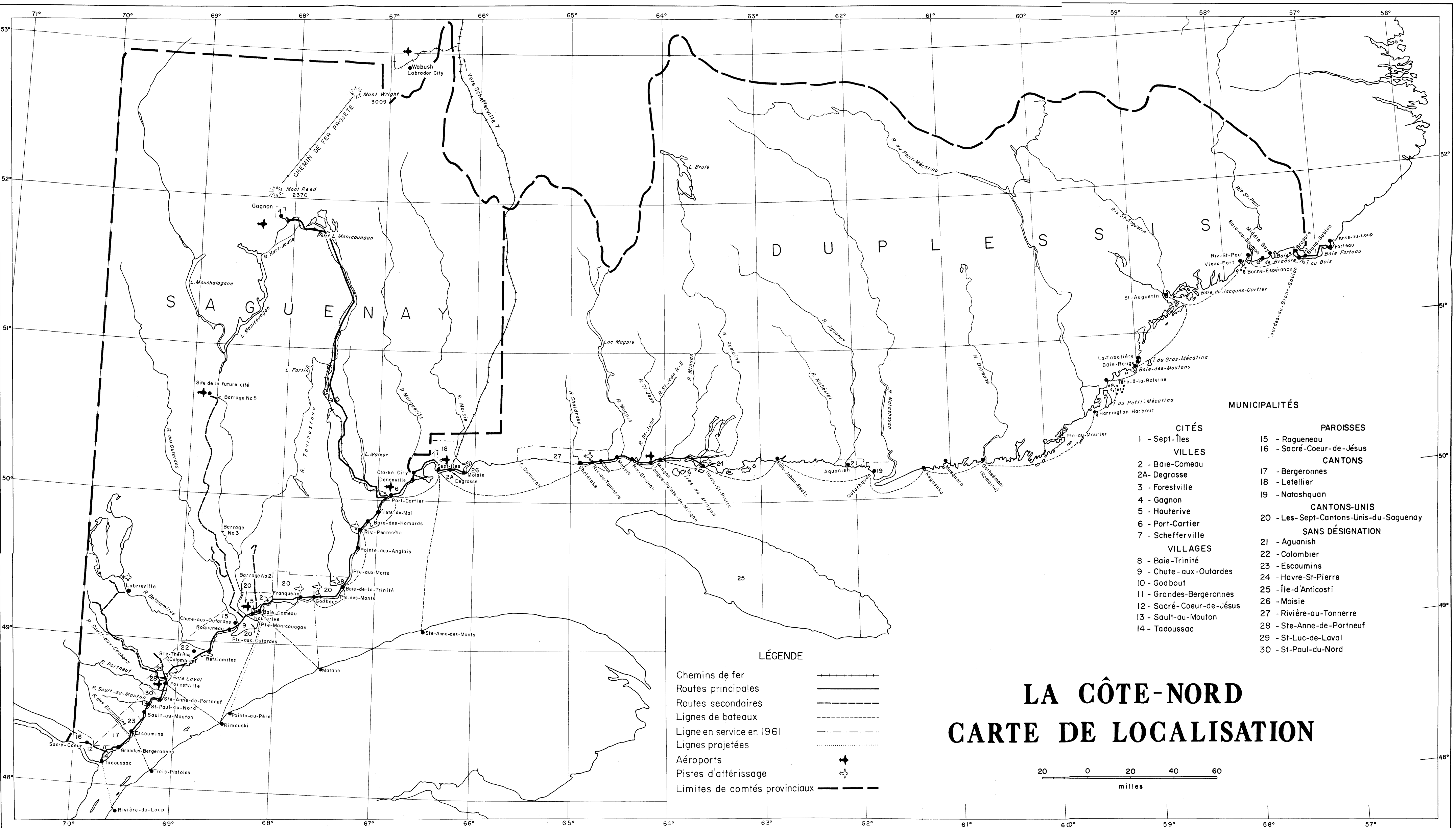
Pour réussir une leçon, il faut manier la craie, procéder très simplement et surtout suivre rigoureusement le livre et le programme. Tout ce qui est hors du livre et du programme ne peut pas, selon l'étudiant, s'appeler « géographie ». Même les travaux hebdomadaires doivent refléter la lettre du livre. Le professeur est donc un peu « perroquet ». Pour bien s'assurer que le professeur

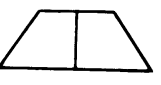
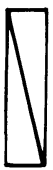





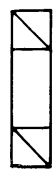



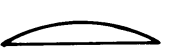
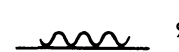
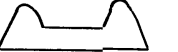


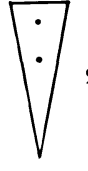
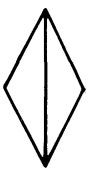
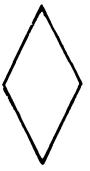




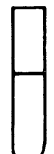

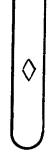



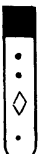
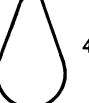




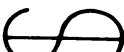


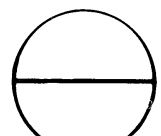
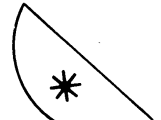
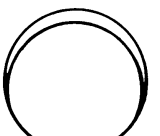
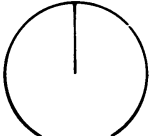



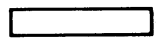
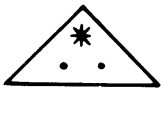
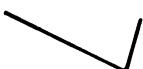

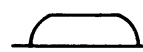
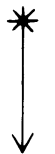




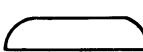

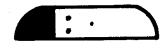



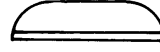
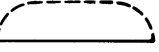
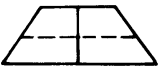
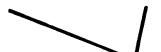






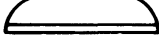
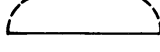





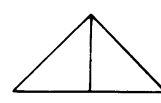
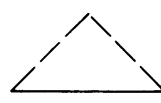

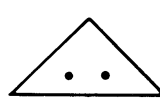
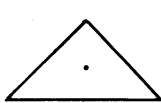

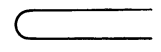

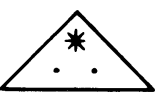
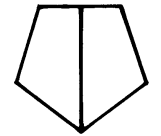
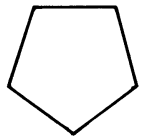
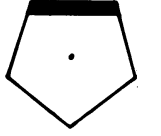
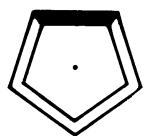
¹ Voir les photos.

est au pas, l'étudiant a plusieurs guides : programme, notes de cours des étudiants qui l'ont précédé, etc. Tout favorise un enseignement livresque et un abus de la mémoire. L'étudiant est à la fois poussé par la très forte concurrence et par le prestige que les gens de son village lui accordent. Il lui faut donc réussir pour sauvegarder la réputation de sa famille et souvent celle de son village qui a payé les frais de son instruction. Il est malheureux que les conditions actuelles ne puissent pas offrir à des étudiants aussi ambitieux une meilleure formule.

Une jeune génération universitaire vigoureuse tente l'immense effort de créer une formule nigérienne ; c'est-à-dire de modeler un système d'éducation qui, tout en tenant compte des exigences et des connaissances modernes, offrira une voie conforme à l'aspiration des masses et à une formation harmonieuse de l'âme nigérienne. Un tel programme de création est ambitieux puisque le pays vient tout juste de se découvrir. La jeune génération rayonne un tel désir de construire qu'il est difficile de se soustraire à une action positive ou de ne pas partager les espoirs qui animent les chefs de file.





 <p>1.</p> <p>GÉLIVATION</p>	 <p>2.</p> <p>GÉLISOLATION</p>	 <p>2.1.1</p> <p>pergélisol (<i>permafrost</i>)</p>	 <p>2.1.2</p> <p>épaissement du pergélisol</p>	 <p>2.1.3</p> <p>dégradation du pergélisol</p>	 <p>2.2</p> <p>gélisol temporaire, saisonnier, pluriannuel ; pereletock</p>	 <p>2.3</p> <p>mollisol (dégélisation temporaire)</p>	 <p>2.4</p> <p>talik ou tabetisol (couche intragélisolée)</p>	 <p>2.5</p> <p>lentille de glace dans les terrains ou dans les végétaux</p>	
 <p>2.6.1</p> <p>champ de pingo, de gélilaccolithes</p>	 <p>2.6.2</p> <p>champ de pingo avec lac au sommet</p>	 <p>2.6.3</p> <p>palsa</p>	 <p>2.6.4</p> <p>champ de thufur (buttes gazonnées)</p>	 <p>2.7</p> <p>champ de beignes ; de dépressions fermées (type, mares et mardelles) ; alas</p>	 <p>2.8</p> <p>champ de « thermokarst »</p>	 <p>2.9.1</p> <p>coin de glace ou fente en coin remplie de glace</p>	 <p>2.9.2</p> <p>réseau de fentes en coin remplies de différents matériaux, ici de sable</p>	 <p>3.</p> <p>GELIFRACTION</p>	 <p>3.1</p> <p>champ de gélifracts, felsenmeer, blocs de sommets</p>
 <p>3.2</p> <p>arête de gélifraction, tors ; nunatak</p>	 <p>3.3</p> <p>rimaye</p>	 <p>3.4.1</p> <p>cône d'éboulis</p>	 <p>3.4.2</p> <p>tablier d'éboulis</p>	 <p>4.</p> <p>GÉLIFLUCTION</p>	 <p>4.1.1</p> <p>nappe ou dépôt indifférencié de gélifluction ; head</p>	 <p>4.1.2</p> <p>dépôt de gélifluction avec gélifracts</p>	 <p>4.1.3</p> <p>dépôt sableux de gélifluction</p>	 <p>4.1.4</p> <p>dépôt limoneux de gélifluction</p>	
 <p>4.1.5</p> <p>dépôt de gélifluction avec blocs indifférenciés</p>	 <p>4.1.6</p> <p>dépôt de gélifluction avec blocs indifférenciés, sable, gélifracts et limon</p>	 <p>4.2.1</p> <p>coulée indifférenciée</p>	 <p>4.2.2</p> <p>coulée de blocs indifférenciés, de gélifracts, de sable et de limon</p>	 <p>4.3</p> <p>traînée de blocs indifférenciés, de gélifracts et de lyells ; (sol strié)</p>	 <p>4.4</p> <p>guirlande et feston topographiques</p>	 <p>4.5</p> <p>gradin (tout type de gradin périglaciaire) ; sentier de vache</p>	 <p>5.</p> <p>GELITURBATION</p>	 <p>5.1</p> <p>plication ; involution ; matériau géliturbé</p>	 <p>5.2</p> <p>matériau gélisolé déformé lors d'une récurrence glaciaire</p>
 <p>6.</p> <p>NIVALISATION NIVATION</p>	 <p>6.1</p> <p>congère résiduelle</p>	 <p>6.2</p> <p>niche (dite nivale)</p>	 <p>6.3.1</p> <p>niche (mécanique) d'évidement sommital, p.e. : entonnoir d'avalanche</p>	 <p>6.3.2</p> <p>couloir d'avalanche, d'écoulement, de glissement</p>	 <p>6.3.3</p> <p>chaos d'avalanche (composés ici de blocs indifférenciés, de gélifracts, sable, limon)</p>	 <p>6.4</p> <p>nivo-karst</p>	 <p>6.5</p> <p>dallage de pierres (dit nival)</p>	 <p>6.6</p> <p>ou 9.6, accumulation nivéo-éolienne</p>	
 <p>6.7</p> <p>ou 8.1, vallée (périglaciaire) asymétrique</p>	 <p>6.8</p> <p>ou 8.11, grèze litée</p>	 <p>6.9</p> <p>ou 7.3.2, levée nivoglacielle</p>	 <p>6.10</p> <p>ou 8.7, cours d'eau de fonte nivale</p>	 <p>6.11</p> <p>protalus ; bourrelet de congère ; moraine de névé</p>	 <p>6.12</p> <p>glacier rocheux</p>	 <p>7.</p> <p>GLACIELLISATION (action des glaces flottantes)</p>	 <p>7.1</p> <p>pied de glace ; strandflât ; abrasion glacielle côtière ; falaise</p>	 <p>7.2.1</p> <p>sédiment glaciél indifférencié</p>	 <p>7.2.2</p> <p>champ et monticule de blocs glaciels ou de lyells ; blocs isolés ou alignés</p>
 <p>7.2.3</p> <p>sédiment glaciél : blocs indifférenciés, sable et limon</p>	 <p>7.3.1</p> <p>bourrelet glaciél</p>	 <p>7.3.2</p> <p>ou 6.9, levée nivoglacielle et cône de rupture de levée</p>	 <p>7.4</p> <p>dépression de culot de pied de glace</p>	 <p>7.5</p> <p>embâcle et inondation en amont</p>	 <p>7.6</p> <p>débâcle</p>	 <p>8.</p> <p>GÉLIFLUVIATION</p>	 <p>8.1</p> <p>ou 6.7, vallée asymétrique</p>	 <p>8.2</p> <p>vallée en berceau</p>	
 <p>8.3</p> <p>vallée à fond plat</p>	 <p>8.4</p> <p>cours d'eau à berges festonnées</p>	 <p>8.5</p> <p>cours d'eau sur gélisol (ruissellement en nappe)</p>	 <p>8.6</p> <p>cours d'eau sur congère</p>	 <p>8.7</p> <p>ou 6.10, cours d'eau de fonte nivale</p>	 <p>8.8</p> <p>ou 7.5, embâcle</p>	 <p>8.9</p> <p>ou 7.6, débâcle</p>	 <p>8.10</p> <p>ou 7.3.2, levée nivoglacielle</p>	 <p>8.11</p> <p>ou 6.8, grèze litée ; grève ; (éboulis ordonné)</p>	 <p>8.12</p> <p>terrasse fluviopériglaciaire ou gélifluidale</p>
 <p>8.13</p> <p>lac temporaire (à la surface du « sol »)</p>	 <p>8.14</p> <p>lac surglaciaire</p>	 <p>9.</p> <p>ÉOLISATION</p>	 <p>9.1</p> <p>surface de déflation ; reg</p>	 <p>9.2.1</p> <p>éolisation de cailloux ; ventifact ; dreikanter</p>	 <p>9.2.2</p> <p>éolisation de grains de sable</p>	 <p>9.3</p> <p>lœss et limon</p>	 <p>9.4.1</p> <p>champ d'accumulation éolienne de type barkhane</p>	 <p>9.4.2</p> <p>champ de dunes paraboliques</p>	
 <p>9.5</p> <p>famille de lacs (ou dépressions sèches) orientés</p>	 <p>9.6</p> <p>ou 6.6, accumulation nivéo-éolienne</p>	 <p>10.</p> <p>POLYGONATION ET RÉTICULATION</p>	 <p>10.1.1</p> <p>champ de polygones, de réseaux ou de fissures polygonales, sans triage</p>	 <p>10.1.2</p> <p>champ de polygones ou de réseaux, avec triage</p>	 <p>10.2.1</p> <p>champ de polygones ou de réseaux à bourrelet et avec triage (de blocs et de limon)</p>				